

LA PRIERE du PARA

je m'adresse à vous, Mon Dieu,
Car vous donnez Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

Donnez-moi, Mon Dieu, ce qui vous reste
Donnez-moi, ce qu'on ne vous demande jamais.

Je ne vous demande pas le repos,
Ni la tranquillité, Ni celle de l'âme, ni celle du corps.

Je ne vous demande pas la richesse,
Ni le succès, ni même la santé.

Tout ça, Mon Dieu, on vous le demande tellement
Que vous ne devez plus en avoir.

Donnez-moi, Mon Dieu, ce qui vous reste
Donnez-moi, ce que l'on vous refuse.

Je veux l'insécurité et l'inquiétude
Je veux la tourmente et la bagarre,
Et que vous me les donniez, Mon Dieu, définitivement.
Que je sois sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurai pas toujours le courage De vous le demander.

Donnez-moi, Mon Dieu, ce qui vous reste.
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas.
Mais donnez-moi le courage Et la force et la Foi.

Debout, les paras !

Debout, les paras, il est temps d' s'en aller,
Sur la route au pas cadencé.
Debout les paras, il est temps de sauter,
Sur notre Patrie bien aimée.
Dans les prés, dans les champs,
Les pépins dans le vent,
La mitraille accompagnera nos chants.

Parachutiste, voit le ciel est clair
Serre les dents, il est temps de sauter.
Le stick est prêt, le stick est prêt,
Tout le monde ira, tout le monde ira.
Pas un ne se, pas un ne se, dégonflera.
Parachutiste, voit le ciel est clair,
Serre les dents, il est temps de sauter.

Pour venir avec nous, pas besoin d'être gros,
Il suffit d'avoir du culot.
Pour venir avec nous, pas besoin d'être grand,
Il suffit d'avoir un peu de cran.
C'est trop dur vous direz,
C'est trop fort vous penserez,
Allons donc un peu de bonne volonté.

Allons, les copains, avec tout le barda,
Dans l'avion qui mène au combat.
Surtout les copains, n'oubliez pas le pépin,
Car la haut y a pas de magasin.
Mais ne vous en faites pas,
Même s'il ne s'ouvre pas,
On se retrouvera quand même
tous en bas.

LES LANSQUENETS

C'est un chant très populaire en Suède " Vi ga över daggstänkta berg " qui a donné son air aux Lansquenets. Mais c'est par sa version allemande qu'il a été adopté en France dans les années 50.

1-

Ce monde vétuste et sans joie, Faïlala
Croulera demain devant notre foi, Faïlala
Et nos marches guerrières
Feront frémir la terre
Au rythme des hauts tambours des Lansquenets

2-

Que nous font insultes et horions, Faïlala
Un jour viendra où les traîtres paieront, Faïlala
Qu'ils freinent donc s'ils l'osent
Notre ascension grandiose
Que rythment les hauts tambours des Lansquenets
Qu'ils freinent donc s'ils l'osent
Notre ascension grandiose
Que rythment les hauts tambours des Lansquenets

3-

Nous luttons pour notre idéal, Faïlala
Pour un ordre nouveau et national, Faïlala
Et à l'heure dernière
Nous quitterons la terre
Au rythme des hauts tambours des Lansquenets.

4-

Un jour nous irons au combat, Faïlala
La croix celtique guidera nos pas, Faïlala
Que crève le marxiste, et Le capitaliste
Au rythme des hauts tambours des lansquenets

(3 derniers en bis)

Loin de chez nous

Ce chant funèbre a été créé en Algérie et est devenu un classique du répertoire du soldat.

Loin de chez nous, en Afrique, combattait le bataillon,
Pour refaire, à la Patrie, sa splendeur, sa gloire et son renom. *(bis)*

La bataille faisait rage, lorsque l'un de nous tomba.
Et mon meilleur camarade, gisait là blessé auprès de moi *(bis)*

Et ses lèvres murmurèrent, si tu retournes au pays,
A la maison de ma mère, parle-lui, dis-lui à mots très doux *(bis)*

Dis-lui qu'un soir, en Afrique, je suis parti pour toujours.
Dis-lui qu'elle me pardonne, car nous nous retrouverons un jour. *(bis)*

LES OIES AUVAGES

1.

Les oies sauvages vers le Nord
Leur cri dans la nuit monte
Gare au boyage car la mort
(bis)
Nous guette par le monde.
(bis)

2.

Au bout de la nuit qui descend
Boyage, grise escadre
L'orage gronde et l'on entend
(bis)
La rumeur des batailles.
(bis)

3.

En avant, vole grise armée
Et cingle aux mers lointaines
Tu reviendras, mais nous qui sait
(bis)
Où le destin nous mène.
(bis)

4.

Comme toi, toujours nous allons
Grise armée dans la guerre
Murmure-nous si nous tombons
(bis)
La dernière prière
(bis)

Le Grenadier

**C'était un grenadier
Qui revenait de Flandres,
L'était si mal vêtu
Qu'on lui voyait le membre.**

**Tambours battez la générale
Tambours, battez toujours
La nuit comme le jour,
La générale bat,
Ne l'entendez-vous pas ?**

**Le membre était gelé,
On était en décembre.**

**Une dame de charité
L'fit monter dans sa chambre.**

**Elle alluma du feu
Pour réchauffer ce membre.**

**Quand le membre fut chaud
Il se mit à s'étendre**

**Aussi long que le bras,
Aussi long que la jambe.**

**Dis-moi beau grenadier
A quoi te sert ce membre ?**

**Il me sert à pisser
Quand l'envie vient m'en prendre**

**Et aussi à baiser
Quand l'occasion s'présente.**

**S'il te sert à baiser
Fous-le moi dans le ventre.**

**Oh non, oh non Madame,
J'aurais peur de vous fendre.**

**Fendu ou non fendu
Il faut que tout y rentre,**

**Et s'il en reste encore
S'ra pour la servante**

**S'il n'en reste pas du tout,
Elle se brossera le ventre - Et ira dire partout :Madame est une gourmande !**

LE WAGON DE PINES

1

C'était un wagon de p...
Qui revenait d'Indochine,
Y en avait des longues, des fines,
Qui pendaient par la portière.

Tiens voilà la Coloniale

Tiens voilà les coloniaux !

2 (tous sur le même modèle de répétition)

Y en avait des longues, des fines,
Qui pendaient par la portière,

Une bonne dame de charité

En prit 3 douzaines de paires.

Tiens voilà la Coloniale

Tiens voilà les coloniaux !

3

Les posa sur la cheminée
Pour s'les carrer dans le derrière.

4

La p'tite bonne qu'avait tout vu,
S'en est servi la première.

5

Ell' s'en est si bien foutu,
Qu'ell' s'est pétée la charnière.

6

Et du nombril jusqu'au c...
Ce n'est plus qu'une vaste ornière.

7

Les morpions nagent dedans,
Comme poissons en rivière.

8

Tu crois la prendre par-devant,
Va t' fair' f... c'est par derrière.

9

Tu crois lui faire un enfant
Tout le f... tombe par-terre.

10

Et tu dis en l'écrasant,
Toi tu ne tueras pas ton père.

11

Et tu ne feras pas non plus, Un militaire de carrière.

SOUVENIR QUI PASSE

Souvenir qui passe,
la vieille caserne oubliée.
Le camp la remplace,
avec ses feux à la veillée.
Dans la brune grise,
la sentinelle demeure,
Oui, oui, oui, la sentinelle demeure.

Amis il faut que nous marchions,
plus loin, toujours plus loin.
Le soleil dore les moissons, bercées par le vent de juin,
le vent de juin.

En avant, serrons les rangs,
que retentisse ce chant.
Oui ! un chant de guerre et de victoire,
qui monte dans le soir..

Avançons sans répit, dans le vent, sous la pluie.
Les chansons sur les lèvres,
calment la fièvre.

Si le sac est trop lourd,
si les membres sont gourds,
Serrons les rangs, soldats,
et à Dieu vat !
Va chez les paras.

Après la bataille inhumaine,
vient un long repos.
Secoue ta peine, pavillon haut,

pavillon haut.